

La Sentinelle

BULLETIN TRIMESTRIEL DU BUREAU DE LA REPRÉSENTATION DE L'OMS AU BURUNDI



“ Face à la propagation croissante de la Mpox, l’OMS s’est engagée à intensifier les interventions conjointes et coordonnées avec les autres partenaires afin d’aider le pays à mettre un terme à la flambée ”



Organisation
mondiale de la Santé
Burundi



DANS CE NUMÉRO

Editorial	3
Mpox au Burundi : la Direction régionale de l'OMS pour les urgences sanitaires apporte son appui à la riposte !	4
L'OMS et le Ministère de la santé s'activent à renforcer la surveillance aux points d'entrée au Burundi	7
Africa CDC s'engage aux côtés des partenaires pour soutenir la riposte à la mpox au Burundi	6
Riposte à la Polio : les performances du Burundi évaluées	7
Le Burundi introduit un outil de surveillance de la paralysie flasque aiguë pour éradiquer la polio	13
Une approche communautaire pour interrompre la transmission du VIH de la mère à l'enfant au Burundi	13
PAROLE D'EXPERT : « la coordination à un haut niveau du gouvernement, la mobilisation rapide des ressources et l'engagement des partenaires internationaux favorisent l'efficacité de la riposte à Mpox au Burundi ». Dixit Dr. Abdoulaye Bousso, invité.	8
A L'AFFICHE : à bâton rompu avec Mr. Dieudonné Burikukiye, chauffeur depuis plus de 23 ans à l'OMS Burundi.	12



Suivez-nous en ligne

@WhoBurundi

OMS Burundi

Scannez ce code et visitez notre site web

Directeur de Publication

Dr Xavier CRESPIN,
Représentant OMS BURUNDI

Rédacteur-en-chef

Abd Razack SAIZONOU

Collaboration :

Dr. Abdoulaye Bousso
Dieudonné Burikukiye

Rédacteur-en-chef adjoint/ Graphiste

Triffin NTORE

Editorial



Chers lecteurs, chères lectrices et chers partenaires de l'OMS,

Comme vous le savez si bien, depuis près de cinq mois, l'actualité sanitaire du Burundi est marquée par la flambée de Mpox. Une maladie assez grave qui n'a laissé personne indifférente. Très vite, dès l'annonce officielle de la présence de cas de cette pathologie dans le pays par les autorités nationales, les partenaires au développement, avec l'OMS comme entité coordonnatrice, se sont mobilisés pour appuyer le Gouvernement dans ses multiples efforts de riposte.

Ces soutiens de diverses natures ont permis au pays de tenir le cap à travers une réponse appropriée. Grâce aux dons de matériels, à la fourniture d'intrants, à l'appui à la formation du personnel médical, à la mise en place d'infrastructures de surveillance, de dépistage et de prise en charge des cas, le Burundi parvient à contenir la flambée, même si la chaîne de contamination n'est pas encore maîtrisée.

Dans cette édition de La Sentinelle, nous revenons sur les appuis de l'OMS à cette riposte à Mpox, à travers les activités menées, mais aussi sous l'éclairage de Dr. Abdoulaye Bousso. Déployé au Burundi en qualité

d'Incident manager Mpox, le point focal des centres des opérations d'urgence de santé publique (COUSP) au Bureau régional de l'OMS pour l'Afrique, nous fait un bilan, à mi-parcours, des activités de riposte à Mpox dans le pays. Le Dr. Abdoulaye Bousso est l'invité de la rubrique « Parole d'Expert » de ce numéro de votre magazine. Lequel numéro vous retrace également les temps forts d'autres interventions de l'OMS, en dehors de la riposte à Mpox, pour assurer la continuité des services dans le pays en matières de vaccination, de la lutte contre la poliomyélite, le VIH, etc.

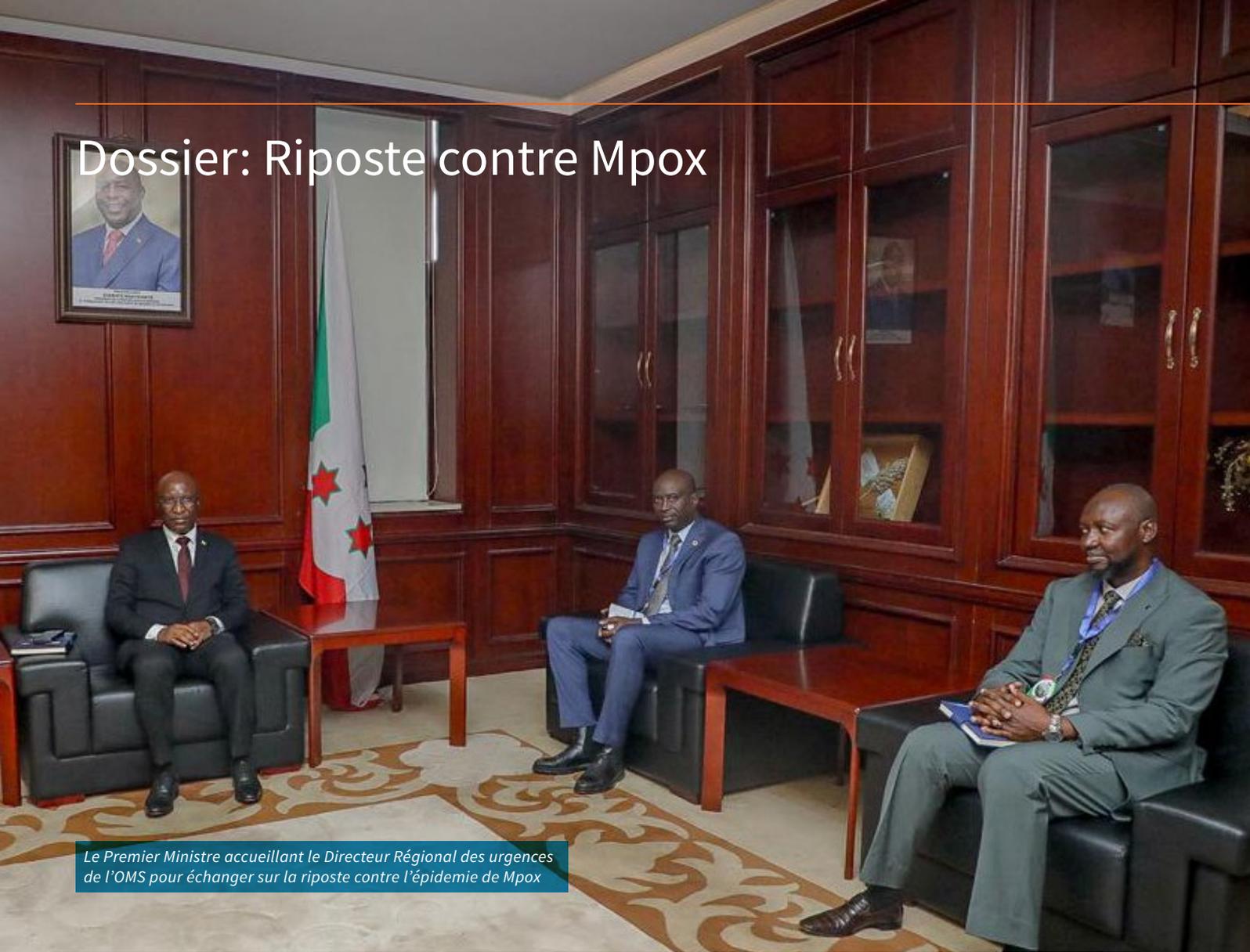
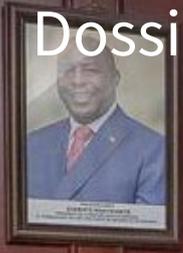
Dans la rubrique « A l'affiche », nous faisons connaissance avec l'un des doyens du Bureau Pays de l'OMS au Burundi. Mr. Dieudonné Burikukiye, chauffeur, nous parle de son travail au sein de l'Institution et de ses contributions au bien-être de la population burundaise.

Merci de votre fidélité, bonne santé et bonne lecture.

Dr Xavier CRESPIN

Représentant de l'OMS au BURUNDI

Dossier: Riposte contre Mpox



Le Premier Ministre accueillant le Directeur Régional des urgences de l'OMS pour échanger sur la riposte contre l'épidémie de Mpox

Vaincre la mpox au Burundi : la Direction régionale de l'OMS pour les urgences sanitaires apporte son appui !

Dans la dynamique de soutenir le Burundi à faire face avec succès à l'épidémie de la mpox, une mission du Bureau régional Afrique a séjourné au Burundi pour évaluer l'état de la riposte et voir comment appuyer davantage le pays à relever les défis qui s'imposent à lui dans cette situation d'urgence sanitaire. Cette mission dirigée par le Dr. Abdou Salam Gueye, Directeur régional pour les urgences sanitaires à l'OMS Afrique accompagnée de ses plus proches collaborateurs a rencontré les plus hautes personnalités sanitaires et gouvernementales du Burundi, dont la Ministre de la santé publique et de la lutte contre le Sida et le Premier ministre.

Avec ses responsables politico administratifs, le Dr. Abdou Salam Gueye a échangé sur les dispositions prises par le Gouvernement pour faire face à l'épidémie

de mpox et les appuis de l'OMS pour aider le pays à vaincre la maladie.

Le Dr. Gueye a également eu des séances de travail avec les divers acteurs de la riposte et les principaux partenaires dont USAID, MSF, OCHA, OIM, OMS, UNICEF, WVI, ENABEL, CRB, UNFPA, PNUD, UE, pour faire le point sur la mobilisation des ressources, les activités conjointes menées et les défis à relever pour parvenir à maîtriser l'épidémie.

Au cours de ces échanges, des propositions d'actions concertées ont été faites pour renforcer la sensibilisation au niveau communautaire, la surveillance, la gestion des alertes, le traçage et le suivi des contacts, la logistique, la prise en charge des enfants (en milieu hospitalier et à domicile) et des cas graves.



Le RED et sa délégation reçus par le MSPLS

Afin de toucher du doigt, le Directeur régional pour les urgences sanitaires de l'OMS Afrique, s'est aussi rendu au centre de prise en charge du centre hospitalier universitaire de Kamenge pour s'enquérir des conditions de prise en charge des patients. Le Dr. Gueye a félicité les autorités burundaises pour tous les efforts déployés en vue de renforcer la surveillance et améliorer la prise

en charge dans l'optique de contenir le plus tôt possible l'épidémie de la mpox. Avant de partir du Burundi, le Dr. Salam Gueye a eu un dernier tête-à-tête avec la Ministre de la santé pour la briefer sur les constats faits sur le terrain et les appuis immédiats que l'OMS compte apporter au pays pour maîtriser dans les meilleurs délais la progression de la contamination.



Le RED en visite au centre de PEC du CHUK



Séance de travail du RED avec l'IMS OMS Burundi



Le RED rencontre les partenaires



Séance de travail du RED avec le COUSP



Le Directeur général d'Africa CDC en visite au centre PEC du CHUK

Africa CDC s'engage aux côtés des partenaires pour soutenir la riposte à la mpox au Burundi

L'épidémie de la mpox au Burundi n'a laissé aucune institution indifférente. En tant que structure de l'Union africaine spécialisée dans le contrôle et la gestion des maladies et des épidémies, Africa CDC a tenu aussi à jouer sa partition dans la riposte contre la Mpox déclarée au Burundi depuis le 25 juillet 2024. C'est dans ce cadre que son Directeur général, le Dr. Jean Kaseya s'est rendu au Burundi le 14 septembre pour s'imprégner du déroulement de la riposte à Mpox.

Après avoir rencontré le Président de la République et la ministre de la santé publique et de la lutte contre le Sida, le Dr. Jean Kaseya et sa délégation accompagnée des partenaires dont l'OMS, MSF, l'UNICEF, Globla community development Burundi, s'est rendu le 15 septembre au centre hospitalier universitaire de Kamenge (CHUK) afin d'apprécier les conditions de prise en charge et les défis

relatifs à la riposte. Le Dr. Kaseya et sa suite ont parcouru tous les compartiments du centre : le circuit du patient et les salles d'hospitalisation pour apprécier les efforts consentis par le Gouvernement et les partenaires dans la prise en charge pour maintenir la situation à zéro cas de décès jusqu'à présent.

Signalons que Africa CDC renforce la capacité des institutions de santé publique africaines et des partenariats à détecter et à répondre rapidement et efficacement aux menaces de maladies et aux épidémies, sur la base d'interventions et de programmes fondés sur des données.

L'agence mobilise des ressources, renforce la surveillance, soutient les tests de laboratoire et fournit une assistance technique aux Etats membres de l'Union africaine afin d'interrompre la transmission du virus mpox sur le continent.



Visite au centre PEC du CHUK

L'OMS et le Ministère de la santé s'activent à renforcer la surveillance aux points d'entrée au Burundi



La MSPLS et le Représentant de l'OMS en visite au point d'entrée de Gatumba accompagnés staff de l'OMS et des cadres du ministère

La Ministre de la santé publique et de lutte contre le Sida et le Représentant de l'OMS accompagnés de leurs collaborateurs se sont rendus le 12 octobre à l'aéroport international de Bujumbura et au point d'entrée de Gatumba, frontalier de la République démocratique du Congo. A travers cette visite dans le cadre de la riposte à Mpxv et de prévention contre la maladie à virus Marburg, la Ministre et sa suite voudraient s'enquérir

des conditions de surveillance et des mesures de prévention et de contrôle des infections à ces points d'entrée afin d'en évaluer l'efficacité. Des directives et recommandations ont été faites pour améliorer la qualité des prestations en termes de circuit, de consolidation des infrastructures et du renforcement des capacités du personnel afin de maîtriser et d'empêcher la propagation de la contamination.

Riposte à la Polio : les performances du Burundi évaluées



Le Représentant lors de la présentation des résultats

Une mission des évaluateurs OBRA (Outbreak Response Assessment) a séjourné au Burundi, du 12 au 21 août, pour évaluer la qualité de la réponse à l'épidémie de poliomyélite qu'a connue le pays entre 2022-2023.

La mission a évalué le système de vaccination de routine et de surveillance afin de mesurer les capacités du pays à détecter rapidement un éventuel cas de polio et indiquer aussi si l'épidémie peut être déclarée terminée dans le pays. A l'issue de ces deux semaines de rencontres, d'entretiens et de collecte d'informations

après de toutes les parties prenantes dans la riposte à la polio au Burundi, une séance de restitution s'est tenue le 21 août sous la présidence de Mme le Ministre de la santé publique et de la lutte contre le Sida et le Représentant de l'OMS, en présence des partenaires de l'initiative mondiale d'éradication de la polio (IMEP). De ces résultats, il ressort que le pays a mené une riposte appréciable pour contenir la flambée. Cependant des défis existent toujours. Des recommandations ont été formulées pour renforcer l'immunité de la population, la vaccination de routine, la surveillance active, la mobilisation communautaire, la livraison des résultats du laboratoire, etc.



La cheffe d'équipe des évaluateurs OBRA lors de la présentation des résultats

Parole d'expert

Dr. Abdoulaye Bousso

Point focal des centres des opérations d'urgence de santé publique à l'OMS AFRO



Une riposte de taille à la flambée de mpox au Burundi

Pour permettre au Burundi de faire face efficacement à la flambée de Mpox qui sévit dans le pays, le Bureau régional de l'OMS pour l'Afrique, en concertation avec le Bureau pays, a dépêché sur place un Expert en gestion de l'incident. Son rôle est d'appuyer l'équipe de gestion de l'incident du bureau pays et celle de la partie nationale afin d'opposer une riposte de taille à la flambée. Ceci, à travers le renforcement des capacités du centre des opérations d'urgence de santé publique (COUSP). Après plus de deux mois d'intenses activités de surveillance, de prévention et contrôle d'infection, de suivi des cas et de prise en charge, le Dr. Abdoulaye Bousso dresse un bilan à mi-parcours de la riposte. Le point focal centre des opérations d'urgence de santé publique à l'OMS AFRO éclaire aussi sur la nature de la maladie dite Mpox et les précautions de protection. Verbatim !

Parlez-nous de la maladie dite mpox, de quel type de maladie s'agit-il, pour beaucoup elle serait une nouvelle maladie, est-ce exact ?

La Mpox, anciennement connue sous le nom de la variole du singe ou monkeypox a été observée pour

la première fois chez l'homme en 1970 en République démocratique du Congo. Le virus de la variole simienne a été découvert et isolé au Danemark en 1958, à partir des lésions d'une éruption généralisée survenue chez des macaques. Ce virus initialement présent chez l'animal, notamment chez les rongeurs et les singes circule désormais chez l'être humain ; on parle ainsi de zoonose émergente. Au cours des deux dernières années, tous les continents ont notifié des cas de mpox.

Pouvez-vous nous rappeler les différents modes de transmission de la maladie ?

La Mpox se transmet d'une personne à l'autre principalement par contact avec les lésions cutanées contenant des particules virales ou les muqueuses de personnes infectées. Elle se transmet par contact étroit : relations sexuelles, contact bouche à bouche ou bouche à peau/muqueuses, particules respiratoires d'une personne infectée à proximité.

Elle se transmet aussi de façon indirecte via des matériaux contaminés, comme la literie ou les surfaces. Le réservoir de virus étant animal, la transmission est possible par contact direct avec des animaux infectés.

Comment se traite-t-elle ? Existe-t-il un protocole de prise en charge spécifique pour cette maladie ?

Le traitement est symptomatique, il n'existe pas encore de traitement antiviral homologué. Le traitement a pour but de soigner les éruptions cutanées, pour éviter toutes complications infectieuses. Il s'agira aussi de donner des médicaments spécifiques contre la douleur, les démangeaisons et tout autre symptôme qui apparaît. Dans la majorité des cas la guérison se fait sans séquelle. Il faut noter que dans le cadre de la prévention, la vaccination est recommandée par l'OMS et a montré son efficacité.

le Burundi a déclaré officiellement, le 25 juillet 2024, la présence de cas de Mpox dans le pays. Depuis cette date, avec l'appui des partenaires, des stratégies de riposte ont été élaborées et mises en œuvre pour maîtriser la chaîne de contamination. Comment analysez-vous ces différentes stratégies de riposte et quel bilan, à mi-parcours, en faites-vous ?

Depuis la déclaration des cas de Mpox le 25 juillet 2024, le Burundi a élaboré et mis en œuvre son plan de riposte avec le soutien des partenaires. Sous la coordination du gouvernement burundais la riposte est en train de donner des résultats satisfaisants, aussi bien dans la sensibilisation, les investigations et dans la prise en charge des cas. Il est vrai que le contexte n'est pas simple, avec les ruptures fréquentes de carburant, qui gênent quelques fois la riposte, mais des solutions alternatives sont trouvées pour permettre aux équipes de réponse de bien dérouler leur mission.

“ Les mentalités ont évolué et les populations adhèrent à la vaccination ”

Quels sont les points forts, les bonnes approches de cette riposte et quels sont les aspects à améliorer ?

Parmi les points forts de la riposte, on peut citer : la coordination à un haut niveau du gouvernement, la mobilisation rapide des ressources et l'engagement des partenaires internationaux. Les bonnes approches incluent la formation des agents de santé et la sensibilisation des communautés.

En revanche, des aspects à améliorer pourraient inclure le renforcement des infrastructures de santé pour mieux gérer les cas et aussi commencer à réfléchir à l'introduction de la vaccination pour les personnels de santé de première ligne.

Comme vous le savez, malgré la progression de la contamination, le pays n'a encore enregistré de cas de décès. Comment expliquez-vous cet état de fait ? Quels sont les facteurs de cette situation qu'on peut considérer comme une réussite ?

L'absence de décès malgré la progression de la contamination peut être attribuée à plusieurs facteurs. Cela inclut une détection précoce des cas, un accès rapide aux soins, et des interventions efficaces mises en place par les autorités sanitaires. Ces éléments peuvent être considérés comme des réussites dans la gestion de cette crise.

Vous avez expliqué tantôt les différents modes de transmission de la maladie. Au Burundi quel est celui qui prédomine ?

Au Burundi, tous les modes de transmission interhumaine ont été identifiés. Des recherches sont en cours pour étudier les spécificités des modes de transmission selon les tranches d'âge.



Dr Abdoulaye Bousso lors d'une visite de terrain avec le Représentant de l'OMS et la MSPLS

Quels ont été concrètement les appuis de l'OMS pour permettre au pays de répondre efficacement à cette flambée ? Et en quoi ces appuis sont bénéfiques ?

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a fourni un soutien crucial au Burundi en matière de formation, de fourniture de matériel médical, de conseils techniques, de mobilisation des ressources et de coordination des partenaires. Ces appuis sont bénéfiques car ils renforcent la capacité du pays à répondre efficacement à l'épidémie et à protéger les populations.

Le pays n'a pas fini d'en découdre avec la Mpox qu'elle doit encore s'armer pour se protéger contre une éventuelle contamination à la maladie à virus Marburg qui sévit au Rwanda voisin. Quelles dispositions pratiques le Burundi doit prendre pour être à l'abri de

ces situations d'urgence sanitaire ou tout au moins anticiper et y opposer une riposte conséquente ?

Tous les pays du monde sont exposés aux maladies infectieuses hautement contagieuses, le monde est devenu un village planétaire où les échanges sont très intenses. Ceci fait que nos pays doivent toujours être prêts à en faire face. Les épidémies de la Covid 19 et de Mpox ont poussé le Burundi à renforcer les capacités de son système de santé. Pour la menace Marburg, qui est en cours de contrôle au Rwanda, le Burundi a mis l'accent sur le renforcement de la détection au niveau des frontières, ainsi que sur le renforcement de ses capacités de prise en charge des fièvres virales hémorragiques.

“ Le monde est devenu un village planétaire où les échanges sont très intenses. Tous les pays du monde étant exposés aux maladies infectieuses hautement contagieuses, ceci fait que nos pays doivent toujours être prêts à en faire face. ”



Le Dr Abdoulaye Bousso échangeant avec la Responsable du centre de PEC Mpox du CHUK



ALERTE MPOX

Mpox est une maladie très contagieuse et grave qui se manifeste, entre autres, par :



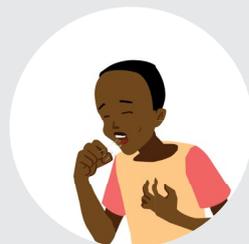
Éruption cutanée



Gonflement des Ganglions



Maux de tête



Toux



Forte fièvre



Douleurs du dos



Fatigue généralisée



Douleurs musculaires



Pour s'en protéger :

Lavez-vous régulièrement les mains avec de l'eau et du savon ou un produit de friction à base d'alcool, en particulier après avoir été en contact avec la personne infectée, ses vêtements, sa literie, ses serviettes et d'autres objets ou surfaces que vous avez touchés ou qui ont pu entrer en contact avec votre éruption.

A l'affiche

Mr Dieudonné Burikukiye, chauffeur



"Si l'OMS n'existait pas, il y aurait beaucoup de dégâts dans le domaine de la santé"

Le nombre d'années qu'il a passées dans l'institution, le classe d'office dans le rang des doyens du bureau. Mr. Dieudonné Burikukiye, chauffeur, a intégré l'OMS Burundi en 2021. Il vient donc d'y passer plus de 23 ans de sa vie active. Autant d'années de labeur et de souvenirs qu'il partage avec nous, à quelques petites années de son départ à la retraite.

Parlez-nous de vos activités au Bureau de l'OMS Burundi...Quelles sont les différentes tâches auxquelles vous êtes assigné ?

Je travaille comme chauffeur au Bureau pays de l'OMS. A ce titre, mon activité principale consiste à assurer le déplacement du personnel pour la réalisation des différentes interventions, aussi bien à Bujumbura qu'à l'intérieur du pays. J'assure également le dispatching des courriers à l'endroit des fournisseurs et des partenaires.

Depuis combien de temps travaillez-vous au Bureau de l'OMS au Burundi ?

Je travaille à l'OMS depuis 24 ans. J'y ai pris fonction exactement le 25 septembre 2001.

Comment vous y aviez été recruté ?

Je dirai de façon classique : j'ai eu vent de la publication du poste, puisque j'étais en service à l'UNICEF, et j'ai postulé. Si j'ai bonne mémoire, on était près de 25 candidats, mais c'est moi qui ai été retenu.

Depuis que vous travaillez à l'OMS, comment voyez-vous, au fil des années, l'impact des interventions de l'OMS sur la santé des burundais et burundaises ?

Honnêtement, si cette organisation n'existait pas, il y aurait eu beaucoup de dégâts dans le domaine de la santé, non seulement au Burundi, mais dans tout le monde entier. A travers l'engagement de l'OMS

aux côtés du Gouvernement et les activités menées sur le terrain, je dirai que la santé des populations s'est considérablement améliorée. Il y a eu beaucoup d'avancées en matière de soins de santé primaires, de la vaccination de routine, de la gestion des épidémies, etc.

Je crois qu'au fil des années l'OMS a beaucoup contribué au bien-être des Burundais et Burundaises par le biais des appuis constants et multiformes aux efforts des autorités burundaises. J'en veux pour preuve, et pour coller à l'actualité sanitaire du pays, tout le soutien que l'OMS apporte en ce moment au pays dans le cadre de la riposte à Mpx.

Vous, personnellement, en quoi vos activités à l'OMS contribuent-elles à l'amélioration du bien-être de vos compatriotes Burundais ?

Sans véhicule et sans chauffeur, il serait difficile, voire impossible, qu'une activité se déroule normalement. C'est grâce à nous chauffeurs que les chefs de programmes, les consultants et autres membres du personnel peuvent se déplacer et se rendre sur les théâtres des interventions. Nous servons aussi parfois de guides pour eux quant aux itinéraires appropriés à emprunter pour se rendre à tels ou autres endroits pour plus d'efficacité et d'efficience. Nous veillons aussi à l'entretien des véhicules afin qu'ils soient en bon état d'utilisation à tout moment.

Quelle anecdote pouvez-vous nous raconter par rapport à votre travail et à la vie au sein de l'équipe de l'OMS BURUNDI ?

Je n'ai pas d'anecdote particulière, mais je parlerai d'un fait qui m'a beaucoup marqué et qui restera à jamais gravé dans ma mémoire. Il y a quelques années, j'ai été gravement malade. Et ce dont je souffrais nécessitait une évacuation sanitaire. J'ai vraiment été touché par l'engagement et le dévouement de l'administration pour me faire bénéficier à l'extérieur du Burundi des soins appropriés grâce auxquels je suis peut-être en vie aujourd'hui. C'est un fait qui a du prix à mes yeux et je tiens à remercier l'OMS pour cela.

Quel est votre plus grand souvenir depuis votre présence dans cette Institution ?

J'ai beaucoup de souvenirs qui sont relatifs aux

moments joyeux passés ensemble entre collègues et tout le staff, lors des retraites du personnel, les manifestations sociales, etc. J'ai eu le privilège de côtoyer beaucoup de nationalités. On apprend beaucoup en se frottant à d'autres cultures. Cela ouvre l'esprit et permet d'être tolérant envers les autres.

Dans quelques mois vous serez admis à faire valoir vos droits à la retraite, quels messages avez-vous à adresser à vos collègues afin que leurs activités quotidiennes contribuent réellement au renforcement de la santé des Burundais et Burundaises ?

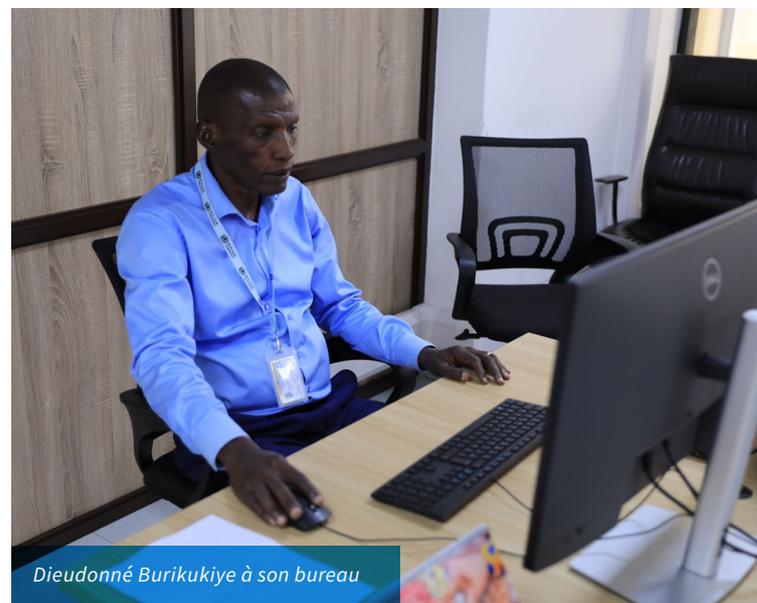
Oui, effectivement dans deux ans je partirai à la retraite, après 24 années passées à l'OMS. Je crois que la chose la plus importante c'est le travail, et le travail bien fait ! Je dirai aux collègues de ne ménager aucun effort pour bien faire le travail pour lequel ils sont payés avec

professionnalisme, honnêteté et

loyauté. Si le chauffeur ne fait pas bien son travail, cela va se répercuter sur la qualité des interventions des collègues chefs de programmes, consultants et autres et c'est la santé du citoyen lambda burundais qui va en pâtir. Certes, nous sommes des chauffeurs, mais nous constituons un maillon quelque peu important dans

la chaîne OMS. Pour cela, ils doivent être solidaires, promouvoir l'esprit d'équipe pour permettre à l'organisation d'accomplir sa mission en rehaussant un peu plus haut le niveau de santé des populations burundaises.

“ En côtoyant plusieurs nationalités, on apprend beaucoup sur d'autres cultures. Cela ouvre l'esprit et permet d'être tolérant envers les autres. ”



Dieudonné Burikukiye à son bureau

Articles du trimestre



Éradication de la poliomyélite : le Burundi introduit un outil de surveillance de la paralysie flasque aiguë

Gitega – « Cette formation arrive à point nommé. C'est une aubaine pour moi, car elle me permet de me remettre en cause et de combler mes lacunes en matière de surveillance active des cas de paralysie flasque aiguë », argumente Gervais Niyibizi, point focal surveillance du district sanitaire de Butenzi, dans la province de Ruyigi.

Gervais est l'un des 165 points focaux du Programme Élargi de Vaccination (PEV) formés sur l'application e-Surv Companion du 14 au 18 octobre 2024 à Gitega.

Il s'agit d'un outil de surveillance des cas de paralysie flasque aiguë (PFA) et autres maladies évitables par la vaccination. « Grâce à cette formation, j'ai pu comprendre les critères pour réaliser une bonne priorisation basée sur des évidences qui pourrait m'aider à faire une bonne surveillance active au niveau des sites prioritaires », précise-t-il. A travers cette formation, le Ministère de santé veut initier les acteurs de la vaccination au niveau périphérique à l'application e-Surv Companion. Introduite par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), cette application est une innovation cartographique de l'outil de surveillance électronique pour faciliter la surveillance de la polio.

En 2023, le Burundi a fait face à une épidémie de polio. Le pays a été appuyé par les partenaires de l'Initiative mondiale pour l'éradication de la polio (IMEP), à travers une campagne de vaccination de riposte structurée en trois tours et qui a couvert toute l'étendue du territoire national.

[Lire l'article](#)



Une approche communautaire pour interrompre la transmission du VIH de la mère à l'enfant

Bujumbura - « C'est inacceptable qu'en 2024, un enfant naisse encore avec le VIH », déclare Novela Irakoze, une personne vivant avec le VIH et engagée dans la prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant (PTME). « Je suis née avec le VIH et mon objectif est de protéger les enfants pour qu'ils n'aient pas à vivre ce que j'ai traversé. »

Novela fait partie d'un groupe de femmes appelées les Mamans mentor qui accompagnent les femmes enceintes séropositives afin que ces dernières puissent suivre un traitement approprié et protéger leur bébé du virus.

En 2020, le Burundi, où 9 % de la population vit avec le VIH, s'est affirmé comme un leader dans la lutte contre le VIH en Afrique de l'Ouest et du Centre, se rapprochant des objectifs 90-90-90 de l'Onusida. À cette date, 89 % des personnes séropositives connaissaient leur statut, 98 % étaient sous traitement antirétroviral, et 90 % avaient réussi à supprimer leur charge virale.

Malgré ces avancées, la prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant demeure un défi important. Seules 69 % des femmes enceintes séropositives bénéficient d'un traitement ARV, contre 95,4 % pour l'ensemble des personnes vivant avec le VIH.

Le taux de transmission du VIH de la mère à l'enfant reste supérieur à 12 %, alors que l'objectif national est de le réduire à moins de 2 %.

[Lire l'article](#)



Renforcement du pilier laboratoire dans la riposte à la mpox

Bujumbura – Le laboratoire biomédical joue un rôle essentiel dans la riposte à toute épidémie. Au Burundi, c'est l'un des piliers de la riposte à l'épidémie de mpox en cours. A la déclaration de l'épidémie le 25 juillet, le pays faisait face à un manque de personnel assez qualifié pour assurer efficacement le pôle laboratoire. Le Burundi est le second pays le plus affecté dans la Région africaine par l'actuelle épidémie de mpox, avec 2003 cas confirmés à la date du 17 novembre.

« Nous ne sommes que deux laborantins et réalisons au minimum dix prélèvements par jour. On nous appelait même en pleine nuit », relate Thierry Nzeyimana, technologiste biomédical à l'hôpital de Kamenge à Bujumbura, le district le plus touché par l'épidémie dans le pays. « L'insuffisance de matériel de triple emballage compliquait la gestion et l'envoi des échantillons au laboratoire national. C'était très dur mais c'est notre vie et celle de nos concitoyens qui sont en jeu. »

A la suite de ce constat, les autorités sanitaires ont renforcé le pilier laboratoire avec l'appui de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS). Ainsi, l'Organisation a fourni des intrants de diagnostic et appuyé dans le déploiement d'un laboratoire mobile pour rapprocher le service de dépistage des populations et assurer une détection précoce des cas.

Dans le district de Bujumbura Nord, qui représente à lui seul plus de 40 % de tous les cas signalés et continue de connaître une transmission communautaire active, l'OMS avait anticipé sur une pénurie imminente de kit de dépistage et a fait livrer les intrants en temps opportun. Cette action rapide de l'OMS a joué un rôle crucial dans le ralentissement de la transmission en particulier dans les zones à haut risque telles que le district de Bujumbura Nord et a permis de maintenir la détection ininterrompue des cas de mpox et de garantir la délivrance rapide des résultats de laboratoire.

[Lire l'article](#)

Autres publications du trimestre



Depuis des siècles, la médecine traditionnelle constitue une source de soins de santé fiable et accessibles et abordable pour les populations africaines. Selon l'OMS, 80 % des Africains dépendent de la médecine traditionnelle pour répondre à leurs besoins sanitaires essentiels.

Pour en savoir plus sur la médecine traditionnelle au Burundi, visionnez la vidéo [ICI](#)



Pour la célébration de la journée mondiale du cœur, le Dr Constantin Nyamuzangura, cardiologue dresse un état des lieux de la prévalence des maladies cardiovasculaires au Burundi. Il indique aussi les dispositions à prendre pour se protéger contre les facteurs de risques.

Suivez les explications de Dr Constantin Nyamuzangura à travers cette vidéo [ICI](#)

Partenaires

Un grand merci à nos partenaires et bailleurs dont les fonds permettent de répondre aux besoins du pays en matière de santé et du bien-être de la population. Ces appuis financiers constituent un soutien énorme aux différents efforts pour atteindre les Objectifs de Développement Durable (ODD) et surtout de la Couverture Sanitaire Universelle.



BILL & MELINDA
GATES foundation



Contact

Organisation Mondiale de la Santé
Bureau de la Représentation au Burundi
Intahe House, Rohero I, Avenue Muramvya n°4
Commune Mukaza, Bujumbura Mairie
BP 1450 Bujumbura-Burundi
Tél: +257 22 53 34 00
afwcobiallomsburundi@who.int



Organisation
mondiale de la Santé
Burundi